



Note de l'auteur sur le livre « *Et si Evolène m'était conté* »

« *Et si Evolène m'était conté* » est né de l'affection que ma famille évolénarde me porte. Au fil de mes allées et venues, d'un village à l'autre, j'ai rencontré et écouté des amis parlant de ce temps qu'on nomme *d'antan*.

« *Et si Evolène m'était conté* » n'est pas l'histoire d'une famille relatant tous les détails de sa vie, non, c'est une histoire, un mode de vie raconté par plusieurs personnes, cette histoire pourrait être la vôtre, la mienne.

De 1924 à 1964, Robert Vivier a écrit pour le monde francophone, de merveilleux recueils de poésie dans lesquels il raconte la vie avec une sensibilité tout à fait exceptionnelle.

J'ai tout de suite pensé à un de ses poèmes pour ouvrir la porte à toutes ces personnes qui ont bien voulu participer à la construction de ce nouvel ouvrage.

*L'homme qui marche seul dans la montagne,
Traîne après lui tout l'orbe de la terre,
L'élan inachevé du monde l'accompagne
Vers le vertige lent des cieux ouverts.*

*Ses yeux saoulés de blocs, d'éboulis et d'alpages
Cherchent l'égarement des dernières parois
Basculant sur le vide et ce mirage
Où la hauteur et l'abîme tournoient.*

*Il espère à ces murs hasardés, l'embrasure,
Le surplomb roide où se hisser, guetteur
Fou de surprendre en quel ressac de gerbes dures
Le monde explose dans l'azur avec lenteur.*



J'ai voulu retenir :

L'homme qui marche seul dans la montagne..., ou encore, ses yeux saoulés de blocs, d'éboulis, d'alpages...

C'était comme si le poète avait rencontré mes amis du Pays d'Evolène !

Tous, ils ont gardé au fond de leur cœur, des mots issus de leur éducation quelque peu rigide, plutôt protectionniste, des mots qui parlent de *solidarité, fraternité, liberté* !

Leur pudeur est collective, « *ce n'est pas qu'on aime pas dire* », mais bien plutôt, la vie privée fait partie de mot liberté, c'est ainsi que le « *je n'ai pas envie de dire* » devient non pas pudeur, mais liberté d'être et j'ai trouvé cela merveilleux.

La volonté de chacun était de raconter la vie d'alors, sans entrer dans les souvenirs douloureux. Toutes les vies en sont d'ailleurs marquées, il s'agissait surtout de parler de ces acquis passés qui servent à embellir le présent.

La vie d'alors ne ressemblait en rien à celle d'au-jour'd'hui, tous ont bien voulu, ont même pris du plaisir à me raconter... jusqu'au moment où mes questions touchaient la porte de leur intimité, alors tous ont pris le temps de réfléchir, comme pour peser l'importance des réponses. Et j'ai été gratifiée de bons sourires !

Le courage, la force de vie, la Foi qui émanent de tous ces dialogues me permettent de penser qu'effectivement, un pays construit, ne peut l'être que par des hommes et des femmes issus du même milieu, ayant en commun, la confiance, la force du travail, le partage, l'amour et la discrétion.

J'aimerais remercier ici toutes ces personnes qui ont répondu à mon appel, leur dire combien j'ai aimé ces échanges et les moments extraordinaires passés en leur compagnie, leur dire aussi, que si le beau Pays d'Evolène porte en lui la marque de leur vie, c'est parce qu'ils ont su vivre intensément ces trois principes : solidarité, fraternité, liberté.